

que les habitants de la rive opposée donnent encore aujourd'hui à nos paysans.

Il eut été curieux de chercher depuis quelle époque notre patois n'est plus le patois provençal ; plus on approchait de Lyon, plus ce langage perdait de sa pureté ; il a complètement disparu aujourd'hui. Cependant nous en trouvons un singulier mélange avec l'idiome actuel en 1491. A cette époque, Bayart ayant paru dans un tournoi à Lyon, sa jeunesse et sa bonne mine lui conquièrent tous les suffrages des dames qui s'écrièrent en le voyant : « *Vey vo cestou malotru, il a mieùx fay que tous les autres.* »

Une autre preuve plus récente est celle qui nous est fournie par Racine, dans sa lettre à La Fontaine, datée d'Uzès, le 11 novembre 1661. On sait qu'à cette époque le poète fit un voyage dans cette ville pour se rendre auprès d'un oncle maternel, le Père Sconin, chanoine de Sainte-Geneviève, qui voulait résigner ses bénéfices en faveur de son neveu. Malgré la crudité de certains détails, je vais citer cette lettre, fort connue du reste, j'abrègerai l'extrait. Voici ce que le poète disait à son ami. « Nous fûmes deux jours sur le Rhône, et nous couchâmes à Vienne et à Valence. J'avais commencé dès Lyon à ne plus entendre le langage du pays, et à n'être plus intelligible moi-même. Ce malheur s'accrut à Valence, et Dieu voulut qu'ayant demandé à une servante un pot de chambre, elle mit un réchaud sous mon lit. Vous pouvez vous imaginer les suites de cette maudite aventure, et ce qui peut arriver à un homme endormi qui se sert d'un réchaud dans ses nécessités de nuit.... Néanmoins je commence à m'apercevoir que c'est un langage mêlé d'espagnol et d'italien ; et comme j'entends assez bien ces deux langues, j'y ai quelquefois recours pour entendre les autres et pour me faire comprendre... »

Au XVII^e siècle, à Lyon même, on ne parlait pas d'une